L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI 7 JANVIER 1885.

Croquis.

—Nous avons sous les yeux le *Harper's Weekly* du 27 décembre, journal illustré, publié à New York et dont on connaît la valeur. Les éditeurs sachant que leur pensée les engage, ce font un devoir de rechercher et de s'attacher tous ceux qui aux Etats-Unis manient le crayon avec talent. Nous ne nous étonnons donc pas qu'ils aient appelé à eux la collaboration de M. John Darkin, et nous les félicitons de l'avoir chargé de les représenter à notre Exposition. La mission est en bonnes mains.

M. John Darkin, fort jeune encore, est de ceux qui doivent contribuer à la vogue du *Harper's Weekly*.

Après avoir fait des études sérieuses aux Etats-Unis, il a voulu les compléter en se rendant à Paris, en y voyant les maîtres, en profitant de ce contact qu'on y rencontre à chaque pas, qui si vite et si sûrement féconde l'artiste.

Le voici revenu de ce voyage avec une spontanéité et une sûreté de main que nous nous plaisons à constater. Déjà nous avions vu de lui un croquis où nous avions trouvé de fort bonnes choses comme disposition, comme mouvement, mais le dessin qu'on nous met maintenant sous les yeux est infiniment supérieur à celui-là.

L'attaque est, d'ailleurs, beaucoup plus hardie. En effet, c'est la scène si grandiose de l'inauguration de notre World's Fair, au moment où le colonel Breaux lit l'Adresse du Président Arthur, que M. John Darkin a jetée sur le papier.

On se rappelle l'immensité du Music Hall, l'immensité surtout du monde qui se pressait là dans la matinée du 16 décembre. Dix ou douze mille personnes assises ou debout sur le plain-pied et sur l'amphithéâtre du Hall.

Un océan de curieux, des vagues humaines, dont le rendu présentait à l'artiste de redoutables difficultés.

Il a attaqué de front ces adversaires—les jeunes est de ces audaces—et bien lui en a pris.

Son premier plan—c'est-à-dire l'auditoire proprement dit du Music Hall—est très carrément posé; tout cela vit, s'agite, se diversifie; et si aux autres plans, sur l'estrade, à l'une des galeries latérales, on n'a pas un tableau aussi net—ce qui d'ailleurs n'était guère possible—rien de confus n'y vient heurter le regard.

Là c'est un effet voulu d'impressionnisme, comme on dit aujourd'hui, et cet effet est heureusement obtenu.

A tous les plans il y a de l'air, de l'espace, de la lumière; c'est le fouillis, c'est l'enchevêtrement de la foule sans doute, mais on voit, mais on distingue les détails, on trouve de l'ordonnance et de la clarté dans ce fouillis.

Nous en félicitons d'autant plus volontiers M. John Durkin que son travail a été forcément une improvisation. Il y a mérite réel à grouper ainsi en quelques heures une scène aussi multiple, de proportions aussi vastes.

Ce même numéro du *Harper's Weekly* renferme un second dessin de M. Durkin: le transport d'arbres destinés aux terrains de l'Exposition. Motif bien simple, mais joliment traité. On remarque là un raccoureci—mulet et camion—d'une bonne exécution; et comme fond une gentille esquisse de paysage s'harmonisant en touches légères avec le sujet principal.

De belles promesses sont dans ce début; le jeune artiste les tiendra toutes, nous en gardons la conviction.

—Le quatrième numéro du *Mexican Graphic* contient les portraits de MM. le général Pedro Hinojosa, secrétaire de la guerre du Mexique et Thomas A. Hendricks, vice Président élu des Etats-Unis.

Le texte, intéressant comme d'habitude, est accompagné d'une série de charges intitulée "*Un invoice of voices*" et du croquis d'un type mexicain: une blanchisseuse.

Nous sommes heureux d'apprendre que la circulation du *Graphic* va augmentant tous les jours. Succès mérité.

GRAND OPERA HOUSE.—Nous retrouvons hier Mme Clara Morris dans le rôle de Cora, de l'*Article 47* abominablement saccagé par un adaptateur qui, nous avons déjà dénoncé le méfait l'an dernier. Celui-là a vraiement été impitoyable pour Belot; il a défiguré la plus grande partie de l'ouvrage, au point de le rendre méconnaissable. Tous les Vandales ne sont pas morts.

Ce seul attentat littéraire suffirait à faire comprendre l'indispensabilité d'un traité international garantissant, protégeant les droits d'auteur; question dont s'occupe actuellement un Congrès. Si nous avions l'honneur d'en être membre, nous voudrions, pour décider le vote, infliger à chacun de nos confrères la lecture de L'*Article 48* ADAPTÉ. Dans ce cas-ci, l'absent a eu tort une fois de plus. Pauvre Belot!

Lorsque les représentations de Mme Clara Morris seront terminées, nous essaierons une fois de plus de la définir comme artiste. Aujourd'hui, contentons-nous de nous répéter. De belles qualités sont toujours là, mais les défauts nous ont paru hier s'être plus fortement accentués; au dernier acte ils sont criants; c'est le mot.

M. Bryton a eu dans ce qui reste de L'*Article 47* plus d'élan, plus de brillant que dans *Miss Multon*; mais ok diable a-t-il donc pris cet habit noir et ce gilet blanc! Pour Dieu! qu'il renvoie au plus vite ce tailleur-là, qui marchande la fourniture et ne taille assurément point en plein drap.

Ce soir *Miss Multon*.

THEATRE ST-CHARLES.—Grande foule toujours au St-Charles, en Matinée comme le soir.

Ce dénié durera toute la semaine, puisque toute la semaine *Siebe* tiendra l'affiche.

On ne saurait mieux utiliser un grand personnel. Les masses sont difficiles à manier au delà de la rampe; il y a là aussi une stratégie qu'il faut connaître à fond pour triompher.

Cette science plus complexe que beaucoup ne le supposent, le régisseur et le maître de ballet des frères Kiralfy la possèdent.

C'est plaisir de voir avec quelle facilité, quelle ingéniosité ils font manœuvrer leur petite armée. Les jolis dessins chorégraphiques, les groupes élégamment disposés y abondent et tout cela dans un ensemble de beaux décors, dont plusieurs sont fort luxueux. Il faut voir celui du Paradis des roses; le bouquet de la pièce, c'est le cas de l'écrire.

Les frères Kiralfy ne seront pas oubliés. Quand ils nous reviendront, on se rappellera le goût et la somptuosité avec lesquels ils ont monté les trois grands ouvrages représentés par leur troupe devant notre public.

Ce soir *Siebe*.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—La donnée de *Our Irish Visitors* est des plus comiques et très bien menée aussi. Cela vous rappellera sans doute plus d'un vaudeville, plus d'une comédie de votre connaissance, mais qu'importe? Rien de nouveau sous le soleil, dit-on. Vous amuser, voilà où se borne votre exigence quand il s'agit de tel spectacle. Or vous n'y manquerez pas, soyez-en certain. Il y a là des quiproquos, des situations grotesques à l'infini, dont MM. Murray et Murphy tirent le meilleur parti.

La pièce restera sur l'affiche toute la semaine. Aujourd'hui elle sera jouée à midi et le soir.

—Le Cercle Espagnol et Hispano-Americain donne demain, en son local de la rue Toulouse No 49, une soirée (*Veladas*) littéraire et musicale. On y entendra une Conférence par le Dr J. J. Machinez sur l'Isthme de Panama et les canaux inter-océaniques; un intermède de piano par le professeur Francisco Lozano et une lecture d'œuvres diverses par le Dr M. Galvan.

Remercions pour l'invitation reçue. Nous n'avons qu'un vœu à former, c'est que cette seconde soirée soit aussi attrayante que la première.

Décédés, à 1 heure A. M., mercredi, 7 janvier, 1885, CLARA DURAND, épouse de Félix Bellocq, à l'âge de 42 ans et 9 mois. Le corps est exposé rue Villeré, entre Esplanade et Bayou. Les amis et connaissances sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M.

Les journaux de St-Martinville et de Lafayette sont priés de reproduire cet avis.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE
DE LA
NOUVELLE-ORLEANS.

Nous avons parlé hier de la place importante qu'occupe l'industrie des soieries américaines dans la grande galerie transversale du gauche du *Main Building*, occupée entièrement par le commerce des Etats-Unis.

Nous avons aussi promis de prêter le concours de notre publicité à l'exposition d'une grande maison de soieries du New-Jersey dont les fondateurs sont des Français de Lyon, établis à quelques milles de New-York. La triple vitrine élégante et de cette importante fabrique est, comme l'on sait, placée au coude d'un passage fréquenté, et ses façades ont grand air. On achève actuellement le déballage et l'exposition des coupons de soie chatoyante dont la contemplation fera le charme et le ravissement de toutes les élégantes lectrices de l'ABEILLE. Nous avons pu aujourd'hui admirer trois pièces de soieries qui à elles seules sont des merveilles. D'abord un coupon de soie nuance vieil or, aux reflets de feuilles jaunies ou plutôt dorées comme celles qu'illuminent en octobre les rayons du soleil couchant. Ensuite une idéale pièce bleu de ciel d'un azur léger qui rappelle le "bouleur du temps" dont parlent les contes de fée. Puis une délicieuse robe de soie vert-tendre, aux reflets doux et rêveurs comme des yeux de Néréide, ou plutôt comme les tons d'algues ou de prairie à demi inondée de quelque paysage pâle. *Noblesse oblige*, dit un vieux proverbe qui est loin d'être devenu lettre morte. Nous espérons bien que cette importante maison mettra bien ôt le public à même de s'extasier devant ces étalages aux nuances féériques, pour la peinture desquels il faudra emprunter la riche palette de l'auteur des *Mille et une nuits*.

L'on sait aussi que c'est à l'extrémité de droite de cette même galerie de front que se trouvent les expositions de pianos des grandes ateliers américaines. Nous avons visité hier l'estrade où sont installés les orgues et les pianos d'une des plus grandes maisons orléanaises. Cet emplacement ne mesure pas moins de 200 pieds de longueur sur une largeur de 30 pieds. Au dessus plane le surtout orné de guirlandes et de lyres de M. LOUIS GRUNEWALD. On n'y trouve pas moins de 40 instruments différents qui rivalisent tous de luxe et de grand aspect, depuis le piano de salon en palissandre jusqu'aux grands pianos à queue, de concert; depuis l'harmonium céleste, ébène et or, destiné à quelque chapelle de pensionnat, jusqu'au demi-orgue de Clough et Warren aux tuyaux dorés et à la caisse de chêne, tailladdée par d'ancêtres découpure de style gothique.

Ce que l'on constate surtout, ce sont les grandes marques de réputation cosmopolite que la maison Grunewald représente. L'on voit dans un cadre de velours bleu les deux croix françaises de la Légion d'honneur décernées à MM. AUGUSTE WOLFF et CAMILLE PLEYEL, pour services rendus aux beaux-arts. L'attention du visiteur est sollicitée par les nombreuses médailles d'or obtenues par la maison PLEYEL ET WOLFF depuis les rois Charles X et Louis Philippe jusqu'à l'effigie de la République française. Nous avons beaucoup remarqué le motif allégorique du *rappel de médaille d'or* décerné à Pleyel et Wolff à l'Exposition de Paris de 1878, où leurs œuvres étaient d'avance classées "*hors concours*." Citons aussi la médaille de l'Exposition de Londres de 1862 avec cet exergue: *Londini. Honoris causa.*

De même les grandes maisons newyorkaises STEINWAY et KRAMM sont représentées sur l'estrade Grunewald, ainsi que la vitrine Gemlinder contenant des violons imitation de Stradivarius et qui, à n'en consulter que l'aspect, rappellent le fini soigné du célèbre luthier de Crémone.

—La section française continue à avoir chaque jour une physionomie meilleure. Nous avons souvent parlé d'un pavillon parisien d'objets d'arts placé en tête de cette galerie et dont l'installation a été le signal d'un renouveau consolant pour l'exposition de la France. La description des mille merveilles offertes à l'admiration des visiteurs par cette maison renommée prendra bientôt plusieurs de nos colonnes. Les socles des deux grande vases de Sèvres qui prennent cette entrade sont déjà en place.

Nous glanons là tous les jours quelque chose de nouveau. Aujourd'hui deux porte-cartes ravissants, soit deux trépieds de bronze doré supportant chacun un plat de porcelaine. L'un, à fond de gros bleu Sèvres, représente deux oiseaux qui se becquètent au-dessus de leur nid de mousse d'où émergent de tendres gnfants. L'encadrement du décor se compose de fleurs rustiques: de roseaches sauvages, de marguerites et de violettes. Les effets de feuillage surtout sont admirablement rendus. L'autre représente un sujet de chasse: deux chiens couchants qui relèvent un couple de faisans. La scène se passe sous une feuillée touffue, le verdure ressort d'une façon très impressive, le ciel est doux et à travers les interstices du feuillage perçent çà et là quelques points de firmament gris-argenté.

Mais ce que nous tenons surtout à publier, c'est l'avancement rapide d'un autre grand pavillon de bronzes artistiques de Paris qui ornera également l'entrée de la section française. Cette installation est confiée aux soins d'une de nos meilleures maisons d'importation orléanaises, laquelle occupe d'ailleurs à la tête du département français un rectangle de 1,728 pieds carrés de superficie. On nous promet que tous les objets exposés seront en place pour le 20 courant au plus tard. On admirera dans ce vaste espace quadrangulaire, en outre du pavillon des bronzes, l'exhibition d'une grande maison de statuaire religieuse; cette dernière fabrique renommée de vitraux peints, parmi lesquels se remarqueront une *Allégorie de la Louisiane* puis un *Cuvrasier mourant*, presqu'un pendant à la poesie héroïque et touchante du *Chêne de Paul Déroulède*.

Quant aux autres articles exposés et confiés à l'agencement de deux de nos plus expérimentés conciérges, qu'on sache qu'il n'y aura pas moins de 18 maisons parisiennes représentées. Et cela pour les gaînes artistelles, les manchettes en cuir de Cordoue, les tapisseries de style mauresque, les jouets mécaniques de luxe, dignes d'être signés: Vaucanson, la bijouterie religieuse, les faïences artistiques, etc. Enfin tous les articles qui relèveront d'une façon patriotique le prestige de l'industrie française et du savoir-faire parisien aux yeux des visiteurs américains. Inutile d'ajouter que l'ABEILLE s'empressera de publier par le menu l'éclosion de cet admirable bouquet, lors de son très prochain épanouissement.

—Dans la section d'Italie, qui se complète tous les jours un peu plus, il faut signaler les armoires de bijouterie d'une grande maison milanaise. Des parures complètes de style arabe en filigranne d'or, comprenant colliers en tresse d'or finement ouvragée, boucles et pendeloques en formes de croissant, et à pendants de sequins d'or, le tout orné de près de 500 turquoises, d'un grain ravissant. Le croissant est le sujet le plus fréquent d'ornementation de ces parures, ce qui les recommande peut-être davantage à l'attention de nos belles Orléanaises. Parfois aussi ce sont de fines fleurs d'or émaillé dont le pistil est une turquoise d'un grain irréprochable.

On trouve aussi dans cette vitrine des parures de style syrien et égyptien. Et pour donner une idée des progrès et de l'avancement de l'art de la bijouterie actuelle, le joaillier milanais a exposé un bras de momie provenant des reines de Thèbes. Autour du poignet desséché se trouve un bracelet du temps des Pharaons, fait de petite émaux colorés. Malgré sa fine ingénuité et son bon état de conservation, ce bijou offre un grand contraste avec le degré de perfectionnement atteint aujourd'hui par la joaillerie contemporaine.

—A gauche de l'entrée principale et vis à vis des splendides étalages de la maison de nouveautés HOLMES que nous avons eu le plaisir de décrire la semaine dernière, on remarque aujourd'hui les vastes et élégantes vitrines d'une grande maison d'orfèvrerie qui expose des services à thé, des coupes, des aiguières de grand style, dont les ciselures sont évidemment de l'école de quelque admirateur de Benvenuto Cellini. Cette exposition a grand aspect. Les ornementations enguirlandées, les décorations antiques des grands vases sont des merveilles de goût et d'exécution. Signalons au centre un groupe de bronze argenté: un cavalier indien luttant avec un buffle sauvage, qui semble une réminiscence des représentations populaires de *Buffalo Bill*. Nous espérons de reste pouvoir très prochainement, dans nos comptes-rendus, donner à cette intéressante exhibition toute la place à laquelle son importance lui donne droit.

—Nous pouvons affirmer hautement que même dans l'état actuel, les expositions déjà installées dans le *Main Building* méritent l'honneur d'une visite longues et réfléchie. Les progrès remarquables auxquels nous avons assisté depuis trois semaines et la nouvelle éclosion, d'heure en heure, de quelque merveilleuse de cet immense parterre industriel, sollicitent impérieusement l'attention des étrangers et surtout de ceux de nos concitoyens qui n'ont que peu voyagé. Le tableau qu'ils admireront, rien que dans les grandes galeries de front, leur donnera, nous en sommes sûrs, l'idée d'étudier à fond ce splendide panthéonisme de l'industrie universelle.

Au bal.

Quelques tapisseries échangent leurs observations sur les valseuses les plus en cocotte.

—Cette Mme de X..... elle est vraiment étonnante, quelle jeunesse encore, n'est-ce pas?

—Et dire que cette femme-là pourrait déjà être sa mère!

CHRONIQUE DE LA VILLE

Nelle-Orléans, 7 janvier 1885—Température—Beau temps, température stationnaire, vents d'ouest devenant variables.

Température du 6 janvier 1885
Thermomètre de C. DUMAIN, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	56	13⅓
Midi	59	15
3 P. M.	60	15⅝
6 P. M.	54	12⅞

Nlle Orléans, Lun., 6 janv. 1885, 2:08 p m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	59	Louisville, Ky	50
Augusta, Geo	61	Memphis, Tenn	47
Cheyenne, Ter	36	Mobile, Ala	66
Chicago, Ill	45	Montgomery, Ala	66
Chattanooga, Tenn	60	Nashville, Tenn	52
Cincinnati, O	48	New Orleans, La	60
Davenport, Iowa	39	Omaha, Neb	29
Dubuque, Iowa	37	Pittsburgh, Pa	50
Galveston, Texas	68	Savannah, Geo	64
Indianola	58	Shreveport, La	60
Keokuk, Iowa	36	St-Louis, Mo	41
Key West, Fla	72	St-Paul, Minn	31
La Crosse, Wis	31	Vicksburg, Miss	52
Leavenworth, Kan	36	Yankton, D. T	30

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Laurent Roger à Peter J. Maurel, un terrain et bâtisses situé sur le lac Pontchartrain.....$30

John Jacobs à John G. Reisser, un tiet carré de terre et bâtisses dans l'iet-comprie entre les rues St. Antoine, Annette, Trésors et Bienfaits.....$1,100

Cour Suprême.—L'abondance de matières nous a mis dans la regrettable nécessité d'exclure de notre numéro d'hier la liste des arrêts rendus la veille par ce tribunal. Dans cette liste nous nous bornions à donner le titre des affaires, ayant déjà parlé de leur nature lorsqu'elles se plaidaient en première instance.

—Par le juge en chef Bermudez.—

L'Etat sur la plainte de Mme Race et al. contre la Cour d'appel du 4e circuit—*Certiorari* refusé.

N. T. Edson vs Morris McGraw—Jugement antérieur modifié quant aux frais.

L'Etat, sur la plainte de John Davidson vs. la cour d'appel paroisse d'Orléans. *Mandamus* rendu péremptoire.

Martin & Chayot vs. Thibaut ahérit—Jugement infirmé et rendu en faveur du défendeur.

Hoepel & Johnsen vs le même—décrêt semblable.

Compagnie de navigation du Canal Carondelet etc., vs. Lugger.—Autorisation accordée à l'avocat-général de présenter un mémoire.

—Par M. le juge Poché.

D. Dalcour vs McCan—Jugement inMary Mitchell—Appel mis hors de cour. firmé.

Juri de police de Plaquemines vs.

Par M. le juge Todd.

M. Schwartz vs W. B. Schimdt et al—Appel mis hors de cour.

L. Fishel vs. Dr Armand Mercier—Jugement en faveur du demandeur pour $2366.

Le juge-président et le juge Poché expriment des opinions dissidentes.

—Par le juge Manning—

L'Etat sur la plainte de Segura vs. DeBallon, juge du 25e district—Mandamus refusé.

W. P. Smith vs. Thos. R. Brady—Jugement infirmé.

Jos. Oteri vs. Salvador Oteri—Jugement annulé.

—Par le juge Fenner—

H. S. Armstrong vs. C. D. Jackson—Jugement confirmé.

James Mullins vs. P. Plaise—Jugement confirmé.

Succession de Kate Townsend—Jugement infirmé.

Demandes de révisions refusées:

Jane Bell vs. collecteur de taxes.

McCloughry vs. Finney.

L'Etat sur la plainte de Marchand vs. la Nouvelle-Orléans.

Hawkins & Roberts vs. Beer.

Un faux diplômé—Le Dr Mackie, ainsi nommé sur un déclaration hier en police correctionnelle, est en prison attendant que la justice ait son compte. Cet individu sur la personne duquel a été trouvé un diplôme de médecin émanant de l'Université de Heidelberg, est accusé d'abus de confiance.

Depuis plusieurs jours, paraît-il, la présence du quidam en ville était signalée à l'attention du chef de la sûreté. Mais le faire fier et arrêter par des limiers, sans motif, est très injuste; il fallait donc attendre qu'il commît quelque délit qui le rendît justiciable de nos tribunaux. Nous pas un seul, mais un grand nombre de méfaits ont été portés à la connaissance de M. Bachemin; de là l'arrestation du faux-diplômé.

Mackie compte ses victimes par dominaines au nombre desquelles sont les Drs Davis et Scott et MM. Geo. H. Fabet, Seligman, Morris & Lehman, Léon Godchaux. Des uns il a obtenu de l'argent, des autres, des objets.

Prison en ruines.—Les prisonniers qui se sont évadés dimanche dernier, à la faveur de l'obscurité, de la prison suburbaine dite des "Paoniers," sont encore en large, bien que d'actives recherches aient été faites partout où on pouvait les croire réfugiés. Cette évasion n'est pas la première que nous ashions; il s'en est produit d'autres, toujours dans les mêmes conditions.

Les bâtisses qui sont les réclusionnaires ont toute délabrée; çà et là des planches disjointes, dans un état de pourriture, qui sédéraient sous la moindre pression de la main ou du pied. Pour des gens assoiffés de liberté, on congoit aisément que ce lieu offre des facilités exceptionnelles. Il est peu d'hommes qui, parvenant à se soustraire à la surveillance de leurs gardiens, se feraient scrupule de rester en sompte avec la justice en se purgeant pas complètement leurs peines.

Il convient donc d'éviter de nouvelles évasions en remettant en bon état dans le plus bref délai possible, cette prison qui a déjà causé tant de tribulations à notre police et qui continuera à être pour elle un juste sujet d'inquiétudes tant que l'édifité restera indifférente, inactive devant le danger menaçant.

Disparition.—Un des agents de la police de M. Farrell, le nommé Peter Uholt, en faction dimanche soir, sur la levée, dans le Troisième District, a disparu mystérieusement. Les perquisitions sont restées stériles jusqu'ici; et l'impression est qu'il a fait une chûte dans le fleuve et s'y est noyé.

La famille Uholt est très considérée dans la classe ouvrière; elle est domiciliée dans la partie supérieure de la ville, rue Harmonie. On devine aisément la douloureuse affliction à laquelle elle est en proie. Elle redoute le moment qui lui révèlera la triste réalité, qui viendra disiper ce dernier espoir lui restant que celui qu'elle pleure lui soit rendu.

Ulrich, le bigame.—Le Dr Julius G. Ulrich, accusé d'avoir convolé plus de fois que n'autorise la loi, a été mis hier en état d'arrestation. Le mormon, ou s'en souvient peut-être, avait compromi peu de temps avant devant le juge Keller, et, faute de témoins à charge, avait été remis en liberté. Il venait de quitter la ville hier, lorsque les témoins tant cherchés ont surgi. La police s'est ensuite mise aux trousses de l'homme aux deux femmes et l'a trouvé dans une petite localité non loin de la ville.

Incendie—A cinq heures 30, hier matin, le feu s'est déclaré au premier étage de la maison en bois située à l'angle des rues St. Claude et Ursulines, habitée par M. John Grayon. Les dégâts évalués à une centaine de dollars, sont couverts par une assurance.

Bandits audacieux.—Un des pensionnaires de l'hôtel tenu par M. Hirschberg, le nommé John Conrad, de passage à la Nouvelle-Orléans, s'est éveillé hier matin, vers cinq heures au bruit qu'ont fait dans sa chambre deux audacieux bandits qui s'y étaient introduits à dessein de le dépouiller de tout son avoir. De suite au courant de la situation, Conrad s'élança sur l'un des individus, Charles Johnson, et l'enlaça dans ses bras pour lui rendre la fuite impossible. Mais la lutte, engagée dans des conditions désavantageuses pour l'homme pris au saut du lit, se termina à sa confusion.

Le forcené se dégagea de l'étreinte de Conrad et lui planta quatre fois dans le corps un énorme couteau-poignard, puis s'enfuit. Lorsque le représentant du journal se transporta à l'hôpital, il y trouva le blessé dans un état grave qui ne laisse pas d'être alarmant, mais dont les médecins ne désespèrent pas.

Conseil Municipal.—La séance du Conseil ne s'est pas prolongée outre mesure hier soir; les questions débattues n'ont pas été nombreuses et les conseillers n'ont pas trop disoouru.

Tous les documents en la possession du secrétaire ont été lus par leurs titres et référés à leurs comités propres.

1° Rapport du Trésorier de la ville. On en a lu le détail dans l'*Abeille* du jour précédent.

2° Rapport de MM. Hoggsett, Grant et autres relatif aux levées et des rues qui y conduisent.

3° Rapport de l'ingénieur en chef du Département de l'incendie du Sixième district.

4° Rapport de l'ingénieur en chef du Département de l'incendie du septième district.

5° Communication de D. C. et L. L. Labatt, avocats de M. Durant DaPonte, demandant paiement d'une réclamation de $20,000 de leur client contre la municipalité.

6° Pétition de C. M. Carrière demandant une réduction de l'assessment imposé sur certains immeubles appartenant à W. R. Crane.

7° Lettre de M. Brosnor, voyer de la ville, engageant le conseil à faire une avance d'argent pour l'exécution de travaux de consolidation aux levées de Carrollton.

Le Maire informe ses collègues de l'expiration du contrat de la compagnie du gaz pour l'éclairage des rues de la ville. Le contrat n'ayant pas été renouvelé, la compagnie est en droit de refuser d'éclairer plus longtemps la ville.

Le Maire n'ose pas assumer la responsabilité d'aucune mesure à cet égard, et il engage fortement le Conseil à consacrer son attention immédiate à cette importante question.

Le Contrôleur soumet les offres faites pour l'éclairage à l'huile de la ville.

Les divers comités permanents ont présenté des rapports.

Toutes les ordonnances financières qui avaient subi une première lecture à la séance précédente, ont été adoptées.

Paragraphes—Le cadavre de Raul Retig, le jeune Allemand qui s'est noyé dans le fleuve il y a quelques jours, a été repêché l'avant-dernière soirée par un monsieur Emile Niedmayer.

—L'homme de sonleur, Joseph Bell, que la police cherchait activement pour le traduire en justice sous l'incrimination de coups et blessures, est aujourd'hui *in carcere duro*. Le quidam tant voulu a fini par tomber dans les filets de ses traqueurs.

—Vers cinq heures hier matin, des charbons en feu ont incendié le tapis du salon chez M. André Dryadale, angle des rues Désiré et Hector à l'em. précisement des personnes de la maison, le feu n'a pu causer de grands dégâts.

—Un individu du nom de W. H. Bary se disant le fondé de pouvoir d'une corporation de chemin de fer du Nord, a été mis en état d'arrestation sur une plainte que le Maire, M. Guillotte, a déposée contre lui. Bary a les dehors contre lui, et c'est en mine suspecte qui a motivé la plainte.

—L'Association Charitable des Pompiers vient d'élire ses officiers; elle a fixé son choix sur [illegible] N. Marke comme président; sur [illegible] Geo. H. Braughn, comme vice-président; sur M. Léon Bertoli, comme [illegible]; sur M. C. C. Flanagan [illegible] très rare. Nous essaierons plus tard qu'elle avait maintenant ces [illegible] leurs fonctions respectives, [illegible] remplissent depuis nombre d'années à la satisfaction générale.

—La prévision générale semble se réaliser quant à la venue parmi nous d'un grand nombre d'étrangers de tous les points de l'Union américaine, à l'occasion de notre Exposition. Par centaines les chemins de fer nous amènent et nous les emportent. Il y a toujours, depuis bientôt un mois, une affluence assez considérable pour donner à notre ville une physionomie à part.

Ce nous est un plaisir de noter parmi ces étrangers des personnes de haute distinction du Nord qui semblent se plaire parmi nous, et qui garderont de notre ville un bon souvenir. Entr'autres citons Mlles Marie LeBoutillier et son frère, M. George LeBoutillier, appartenant à la fine fleur de la société New Yorkaise, et qui, lorsqu'ils prendront congé de nous, emporteront autant d'amis que de connaissances, se seront créé au bord de solides liens de sympathie. Paissent nos frères du Nord et de l'Ocean leur ressembler sous le rapport de la bienveillance, et nous laisser espérer que l'esprit de sectionalisme ne sera plus désormais qu'un vain mot, qu'une chimère.

—Hier soir après 10 heures, la manufacture de tabac de L. B. Martinez, sise au No 238 rue Tchoupitoulas, a pris feu et a été complètement détruite. Perte $5,000. Nous n'avons pu savoir si elle était assurée.

Machinchose est un poltron de la plus belle venette, et qui cependant, de temps en temps, cesse de nous la faire à la dignité.

Dernièrement, comme il se posait presque en bravache dans un petit cercle de naïfs, X....., impatienté, l'interrompit brusquement pour lui dire:

—Allons, ne fais donc pas tant le malin. Tu ne fort bien reçu de Trois-Etoiles un bon coup de pied, devant plus de dix personnes.

L'autre, se redressant, et fièrement:

—Devant dix personnes, c'est possibles, mais pas devant moi!

ATHÉNÉE LOUISIANAIS

Concours littéraire de 1884.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre, les femmes.

Chaque classe sera à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'*or* sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir de 15 juin 1884, jusqu'au 15 février 1885 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier régié, et seulement sur le *recto et les lignes*: ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, si le jugo convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

POESIE FRANÇAISE ET ANGLAISE AUX ETATS UNIS ET AU CANADA.

Pour les hommes:

INFLUENCE D'UN GRAND CARACTERE, EN BIEN OU EN MAL, SUR LA DESTINEE DES DIFFERENTS PEUPLES.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

THE NEW-ORLEANS BEE

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, nearly 58 years ago and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three month $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning:

Per annum, $5; six months, $1,50; three months, 75 cents.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Paris, 6 janvier—Rente 79 francs 52 1/2 centimes.

La France et l'Egypte.

Paris, 6 jan—On rapporte semi-officiellement que la France n'a pas soumis aux puissances des contre-propositions relatives à l'Egypte. Des négociations à ce sujet se poursuivent toujours. La France n'a fait d'ouverture à aucun gouvernement et n'en a reçu aucune au sujet de la convocation d'une nouvelle Conférence Egyptienne.

Le Président Grévy — Louise Michel.

Paris, 6 jan—Le Président Grévy a ordonné qu'un rapport médical fût fait sur l'état mental de Louise Michel.

Si elle est déclarée folle, a dit M. Grévy, elle sera mise en liberté, à condition que ses amis donnent la garantie qu'ils pourvoiront à ses besoins.

M. Rochefort, en décrivant le retour de Louise Michel hier à la prison St. Lazare, admet que les directeurs et les gardiens lui ont témoigné un grand respect et ont été très attentionnés à son égard.

Félicitations du Gouvernement français au Gén'l Négrier.

Paris 6 jan—Le Gouvernement, au nom de la France, a envoyé une dépêche au Gén'l Négrier le félicitant et le remerciant de ses brillantes victoires remportées récemment sur les chinois.

L'ambassadeur d'Angleterre et M. Ferry.

Paris, 6 janvier—L'Ambassadeur d'Angleterre a eu hier et aujourd'hui une entrevue avec le premier ministre Ferry.

Le compromis relatif à la question égyptienne y a été discuté sur la base de l'acceptation par l'Angleterre du principe du contrôle international sur l'Egypte, si la France consent à la réduction de l'intérêt sur la dette unifiée égyptienne.

Le bruit pense qu'on arrivera à une entente sur cette proposition.

Lord Lyons propose de tenir, le 15 courant, un meeting non officiel des ambassadeurs à Paris, afin de discuter la question égyptienne.

Conseil de Cabinet.—Le journal le Temps.—Incendie.

Paris, 6 janv—Aujourd'hui à un Conseil du Cabinet, le général Lewal, ministre de la guerre, a exposé ses plans relativement à la campagne tonkinoise.

Afin de terminer celle-ci avant la saison des pluies, 6,000 hommes de troupes partiront la semaine prochaine de l'Algérie pour le Tonkin et six mille autres en février.

Le gén. Négrier espère arriver à Lang-Son vers la fin de la semaine. Les rapports relatifs à la santé des troupes indiquent que 520 soldats ont été admis en octobre dans les hôpitaux au Tonkin et que sur ce nombre 36 ont succombé.

Le correspondant du journal le *Temps* à Berlin écrit qu'aucune puissance n'a proposé une autre Conférence égyptienne, quoique la question soit très discutée dans les sphères diplomatiques.

L'église de paroisse de Ste Thérèse a brûlé aujourd'hui. La perte est de $80,000. La perte est couverte par une assurance.

Le Gén'l Stewart.

Londres 6 jan—Des avis officiels reçus de Korti rapportent que le Gén'l Stewart est arrivé aujourd'hui en cette ville, après avoir fait le trajet, aller et retour, de Gakdul à Korti, en une semaine.

Le général a laissé Gartie et Gakdul bien fortifiées et presque imprenables.

La bonne eau et les vivres abondent dans ces deux endroits.

Quelques-uns des hommes du Mahdi ont été pris.

Cette marche précipitée du général Stewart a complètement surpris les arabes du désert.

Le général fait les éloges de la conduite de ses troupes.

M. Bismarck.

Berlin, 6 janv—M. Bismarck a abandonné l'idée de visiter l'Europe méridionale.

Le North German Gazette.

Berlin, 6 janv—Le North German Gazette dit que le gouvernement allemand est anxieux de maintenir les relations les plus cordiales avec l'Espagne.

A l'appui de cette assertion le gouvernement a ajourné la proposition d'élever la légation allemande à Madrid au rang d'ambassade, de crainte que le Reichstag ne rejette cette mesure.

M. Gladstone.

Londres, 6 janvier—La santé de M. Gladstone continue à s'améliorer.

Protectorat anglais—Consul général d'Allemagne.

Londres, 6 jan—Des avis reçus de Durban, Afrique méridionale, rapportent que le protectorat anglais a été proclamé sur toute le Pondoland.

La corvette allemande Gneisenau, ayant à bord le consul général d'Allemagne, a été requis de se rend